

# JAZZ, FUSION & JAZZ-ROCK

## ALEX BELHAJ'S CRESCENT CITY QUARTET SUGAR BLUES

(Raymond Street Records, 2014)



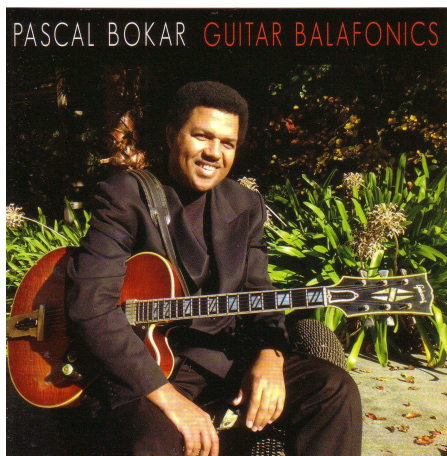
Alex BELHAJ est un guitariste-compositeur fasciné par les musiques noires américaines. Suite à un passage à la Nouvelle-Orléans en 2010, il a décidé de réaliser un album dans l'esprit du jazz traditionnel qui animait aussi bien les rues de la Nouvelle-Orléans, que les cabarets et les clubs. S'appuyant sur un répertoire large des débuts du jazz, mais également sur des chansons populaires de l'époque. Avec 3 musiciens rompus aux codes du jazz traditionnel (Ray HEITGER à la clarinette, Dave KOSMYNA au cornet et Jordan SCHUG à la basse) il forme le CRESCENT CITY QUARTET, pour un 1<sup>er</sup> album qui sonne comme un véritable retour vitaminé aux sources du jazz. On retrouve cette volonté de liberté et de fantaisie qui caractérisaient les 1<sup>ères</sup> formations de jazz. Ainsi, la clarinette ne cesse de crier sa joie, là où le cornet communique aussi bien de la bonne humeur que de l'humour. Les 2 se répondent à la manière de personnages de cirque qui n'arrêteraient pas d'enchaîner les gags, même s'ils peuvent garder leur sérieux dans des moments légèrement plus introspectifs. Par ailleurs, la section rythmique, autour de la guitare insistante et de la basse sautillante - et à des cadences souvent soutenues, rarement ralenties - "marche" en ligne droite, évitant les routes sinueuses ou présentant des virages. C'est ainsi un véritable appel au déhanchement qui se profile ! On est en effet loin de l'étiquette "prise de tête" qui colle tant au jazz. Là, c'est la fraîcheur et l'innocence des premiers jours qui fait loi. Cette spontanéité est d'autant plus marquée que l'enregistrement a été réalisé en une seule prise et sans retouche studio. Par ailleurs, puisant dans les negro spirituals, le blues et le folk, nos lascars peuvent être amenés à prêter leurs voix aux pièces jouées (l'enivrant *Viper Mad*) ou plus intimistes (le mélancolique *His Eyes Is On The Sparrow* où les paroles "I sing because I'm happy" contrastent avec le spleen qui se dégage du morceau). Ces voix présentent la passion des musiciens blues (l'implorant *Tiger Rag*), avec par moments ce timbre rocailleux que l'on retrouve souvent dans les formations

southern rock (l'amusé *My Bucket's Got A Hole In It*). Ainsi, c'est un jazz qui se prête davantage à la danse qu'à un recueillement quasi-religieux que nous découvrons au fil des morceaux.

Voici donc une bien belle initiative qu'a eu Alex BELHAJ d'enregistrer une collection de pièces populaires de la musique noire américaine. Celles-ci nous permettent de nous replonger dans les "années folles" et par-là de comprendre en partie ce qu'elles ont de si "folles". 18/20 Lucas BIELA

## PASCAL BOKAR GUITAR BALAFONICS

(Sugo, dist Jazz Promo Services, 2015)



Le balafon est un instrument de percussion cousin du xylophone. Mais ne cherchez pas, vous n'en trouverez point ici. Le guitariste Pascal BOKAR, entouré de musiciens jazz, lui rend cependant bien hommage par son jeu percussif ("balafon" signifiant "faire parler le bois"), ayant ainsi en tête de créer un pont entre les musiques traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest et le jazz des Etats-Unis.

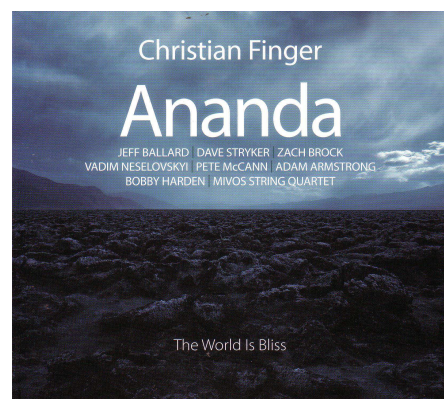
En effet, l'auteur de l'ouvrage de référence *Timbuktu To The Mississippi Delta* a une façon très particulière de jouer de la guitare. On retrouve certes ce phrasé soyeux "élastique" des grands tels que Wes MONTGOMERY, mais ce sont surtout les notes grouillantes et galopantes qui nous intriguent. Celles-ci sonnent en effet comme un pivret frappant le bois de son bec, ou encore comme un magma bullant dans un volcan en activité. Sous le vent des tropiques (flûte enchantée, percussions émoussillées), c'est un univers feutré qui s'offre à nous. La guitare intervient tour à tour langoureusement et avec précipitation, le piano valse de manière saccadée, et la batterie avance sur la pointe des pieds quand elle n'entre pas dans la danse. Pascal et ses acolytes apportent une seconde vie ensoleillée à des standards du jazz. Ainsi, aux côtés d'un malicieux *Lester Leaps In*, retrouve-t-on un fringant *Have You Met Ms. Jones*, mais également un swinguant *Cherokee*. On se repose au son d'un langoureux *Solitude*, où se succèdent la voix de velours du guitariste et les implorations de l'invitée Darla NILES, tandis que le rythmé *Song For My Father* emplit notre

cœur de joie. Mais la troupe s'illustre aussi sur des pièces originales qui font la part belle aux percussions (*Segou On The Djoliba* mais aussi *Song For Dizzy*, que la flûte et la guitare éplorées des époux DURAN placent néanmoins sous le ciel des "tristes Tropiques").

GUITAR BALAFONICS est un bien bel hommage que le guitariste Pascal BOKAR rend à ses ancêtres. Au travers d'un album lumineux où sabar et flûte dialoguent avec un quatuor jazz mené "balafon battant" par un guitariste au style unique, rencontre des continents africain et américain qui se fait sans heurt et avec beaucoup de sensibilité. 18/20 Lucas BIELA

## CHRISTIAN FINGER ANANDA

(StrikeZone, Allemagne, 2014)



Déjà auteur de 2 albums plébiscités, le batteur allemand Christian FINGER fait son retour avec ANANDA. Ce joli mot sanskrit signifiant *le monde est félicité* est une belle définition pour la musique de FINGER. Ce dernier a en effet la volonté d'exprimer la beauté et la richesse du monde à travers une musique qui en exprimerait sa diversité. De formation et de cœur jazz, Christian FINGER n'hésite cependant pas à aller au-delà de ce simple style pour pouvoir s'exprimer. Pour ce nouvel ouvrage, il a fait appel à un beau panel de musiciens, à commencer par son mentor, le grand Jeff BALLARD (Pat METHENY, Chick COREA & Brad MEHLDAU ...) pour un duo de batterie sur l'un des titres, le réputé Dave STRYKER à la guitare, le jeune et talentueux pianiste ukrainien Vadim NESELOVSKYI, l'étoile montante du violon jazz, Zach BROCK, Pete MCCANN à la guitare, Adam ARMSTRONG à la basse, Bobby HARDEN au chant (sur un titre) et le MIVOS STRING QUARTET pour soutenir l'ensemble. A l'image de sa musique, les musiciens sont d'horizons variés, avec une place de choix pour la nouvelle génération, lui permettant ainsi de lier jazz américain et européen pour en prendre leur spécificité respective.

*African Skies*, *Linear Lives* est le parfait reflet de ce qu'on peut espérer de cette musique : un jazz world fusion, teinté de rock par sa guitare, de musique du monde par sa rythmique et même de classique par son piano qui n'hésite pas à faire le lien

entre ces genres. Contemporain, ce jazz peut évoquer le travail d'un **Brad MEHLDAU** dans sa volonté de métissage sonore. *Truth Waltzed In* se situe dans cet état d'esprit, toujours dans cette douceur caractéristique. **FINGER**, unique compositeur, n'en profite pas pour tirer la couverture à lui : il assure la rythmique, tout en laissant le soin à ses comparses de s'exprimer. Mais ici, pas de soli, l'action est mise sur l'ambiance, le climat sonore. Bien que simple Interlude, ce nouveau titre est très intéressant, mettant admirablement en valeur tout le talent de **BROCK!** *Ananda* le bien-nommé, a l'intelligence de poursuivre le voyage toujours en compagnie de **BROCK**. Virevoltant, virtuose mais jamais complaisant, il amène considérablement son pouvoir d'attraction à un titre très prenant, très riche que ne renierait pas un amateur de progressif ! Palpitant... *Nights Beyond, India*, plus grave et torturé, continue la progression éclectique musicale de **FINGER**. Après un début tempéré, la musique de l'album prend de plus en plus d'ampleur, de nuances et de sonorités fusion jazz-rock. *Two Faces*, seul titre chanté, nous fait profiter du bel organe de **Bobby HARDEN**. Tranchant avec le reste des morceaux, il trouve facilement sa place, en apportant une parenthèse enchantée, simple et touchante. Retour au traditionnel avec *For Now*. Moins recherché dans son fond, il n'en n'est pas moins réussi car plus spontané, avec **FINGER** qui sort de sa réserve pour mettre son instrument en valeur. D'une approche plus jazz américain, il est le bon complément de la suite *Secret Procession*, d'obédience européenne. Plus langoureux et introspectif, ce titre demandera sûrement plus de concentration mais le résultat en vaut la peine ! A la lisière du Rock In Opposition, il émerveille par sa profondeur et un **NESELOVSYI** lumineux au piano. Un petit chef-d'œuvre ! *Not Gone, Not Forgotten*, courte pièce, est un réel morceau de classique exécuté par le **Quartet Mivos** ! On peut ne pas y adhérer mais la qualité est bien présente ! *African Skies, Drumming Lives : Boubacar's Son's* voient enfin l'arrivée en scène de **BALLARD** ! Et l'attente valait le coup : ces 9' de pur bonheur sont uniquement fondées et interprétées par les 2 batteurs ! Véritable duo complémentaire, nous assistons à un festival de drumming chaloupé, entêtant, nous faisant voyager en terre africaine. Un grand moment, une grande réussite ! Même les allergiques de la batterie se laisseront tenter et avoir par cette danse hypnotique ! *In's Welternall 1, Into The Sky* nous fait revenir à la réalité tandis que sa suite et final de l'album nous laisse sur l'ensemble de cordes pour conclure sur une note sombre, voulant sûrement exprimer sa crainte de voir ce beau monde disparaître peu à peu...

**Christian FINGER** est un jazzman sur lequel il faudra désormais compter ! Ce 3<sup>e</sup> album, long, trop long peut-être, a de quoi satisfaire : alternant ou mêlant avec brio divers styles (jazz, rock, world, classique), il réussit à nous faire voyager et ressentir des émotions, sans caricature ni maniérisme. Certes, il est assez lent au démarrage et ses 78' incluent forcément des longueurs et

diverses écoutes sont nécessaires pour s'en imprégner pleinement, mais l'ensemble est d'une très haute maîtrise et d'une qualité sans faille, grâce à des musiciens très talentueux qui portent en eux un certain avenir du jazz. S'ouvrant au monde entier, altruiste, il va séduire bon nombre d'entre vous ! Un grand album ! 17/20

Axel SCHEYDER

## CLARE FISCHER BIG BAND directed by BRENT FISCHER

PACIFIC JAZZ

(Clavo Records, Etats-Unis, 2014)



Si ce nom ne nous est pas forcément familier, la dynastie **FISCHER** est pourtant une véritable institution américaine dans le milieu du jazz et plus particulièrement de la mouvance de la côte Ouest du latino Jazz. Le dr **Clare FISCHER** en fut l'un des pionniers, signant à ce titre 2 standards du genre, *Morning* et *Pensativa*. **Herb HANCOCK** le cite volontiers comme l'une de ses influences. Auteur d'une cinquantaine d'albums, compositeur, arrangeur, claviériste, lauréat de Grammy Awards, ce boulimique touche-à-tout a également travaillé avec de nombreux artistes tels que **Joao GILBERTO**, **Dizzy GILLESPIE** tout en n'hésitant pas à servir le monde la pop/rock avec **Paul McCARTNEY**, **Céline DION**, **Robert PALMER**, **Michael JACKSON** entre autres mais surtout **PRINCE** pour une longue collaboration. Disparu en 2012, **Clare FISCHER** a de quoi reposer en paix grâce à son successeur naturel, son fils **Brent**, avec qui il travailla de nombreuses années. Multi-instrumentiste, arrangeur, compositeur, il a su endosser le costume de son père pour reprendre le flambeau, que ce soit avec des artistes (**AL JARREAU**, **PRINCE**, **Vanessa WILLIAMS**, **USHER**...) ou en reprenant la direction du **CLARE FISCHER BIG BAND**. Pour la 2<sup>e</sup> fois, **Brent** en prend la direction, pour la composition d'un album hybride : essentiellement fondé sur des reprises, ce **PACIFIC JAZZ** contient également des compositions du père et du fils. Conçu au vivant de **Clare**, la plupart des arrangements et des orchestrations proviennent encore de lui, le retrouvant même aux claviers sur quelques titres. Pour le reste, le **CLARE FISCHER BIG BAND** se retrouve aux mains de **Brent**, également producteur, arrangeur, compositeur, directeur et bassiste ! Pas moins de 35 musiciens défilent au gré des

morceaux pour leur prêter main forte ! *Cherokee*, standard britannique des années 30 de **Ray NOBLE**, s'accorde parfaitement à l'ensemble **FISCHER**. Issu du Big Band de l'époque, il prend une bonne cure de jouvence ici. Voyant sa durée initiale doublée, il y voit se développer divers soli (trombone, saxophone ou trompette) pour étoffer la densité musicale. Maintes fois repris, *Cherokee* fait bonne figure, bénéficiant de surcroît d'une superbe production. *Jumping Jacks* de **Clara FISCHER** est une belle composition, parfaitement dans cet esprit Cool Big Band. S'il ne révolutionne pas le genre, il s'empare de ses codes pour en sortir un résultat de qualité. *Cotton Tail* de **Duke ELLINGTON** continue avec volupté à nous plonger dans ses années 30-40. Il n'y a pas grand chose à redire : tout fonctionne, la nostalgie est présente, le professionnalisme est de rigueur. *New Thing* de **Brent FISCHER**, marque de légers changements : la rythmique plus prononcée montre l'influence des artistes Soul à la **PRINCE** qu'a pu avoir **FISCHER**. Plus moderne dans son approche, il est intéressant de le comparer à *Passion* écrit par son père. Toujours dans la tendresse pour ce dernier, il montre les différences qui peuvent exister, sans qu'il y ait en soi de gros bouleversements, mais une évolution sonore, dans une continuité filiale touchante. *Sad About Nothing Blues* de **FISCHER** fils, est l'un des titres les plus intéressants de l'album. Très dynamique, il introduit une partie chantée mais surtout scattée du plus bel effet, donnant du piquant et une nouvelle ampleur au **PACIFIC JAZZ**. Retour cependant au classique avec la reprise de *Mood Indigo* de **ELLINGTON**. A l'instar de ses prédécesseurs, il en suit la trame pour l'agrémenter de passages en solo, toujours très bien orchestrés et arrangés. Petite incursion dans le milieu rock avec cette reprise décoiffante du *Eleanor Rigby* des **BEATLES**. Portée par une rythmique très en verve, cette pertinente interprétation va à l'essentiel pour un résultat à la hauteur des espérances ! *Blues Parisien* de **FISCHER** père est un bon titre mais un peu retrait, surtout à côté du *Son Of A Dad* de son fils, très funky, enjoué mais malheureusement trop court. Le célèbre *I Love You Porgy* de **GERSHWIN** déçoit : transposé aux claviers, joués par **Clare** lui-même, il se perd dans une tonalité sirupeuse qui lui enlève de son charme initial, en l'affadissant. L'intention est bonne et sincère mais il se noie dans trop de bons sentiments. *All Out* revient à la source, à un bon jazz Big Band comme la formation sait le faire, avant de conclure sur un *Ornithardy* sans prétention, idéal pour une fin d'album. Amateurs de nouveauté, ce disque n'est pas pour vous : perpétuant un jazz à l'ancienne, ce Big Band ne manque pas de qualités pour nous transmettre cette musique. Les créations des 2 **FISCHER** s'intègrent parfaitement aux reprises, pour un ensemble cohérent. Cet album n'est pas sans longueurs, à l'image des derniers titres en-deçà du reste. Les connaisseurs apprécieront ce travail, les autres passeront un agréable moment. 14,5/20

Axel SCHEYDER